

EBOURIFFANTE FOIRE AUX IDÉES

La Biennale de Paris illustre l'actuel bouillonnement et la difficile gestation d'une expression artistique de notre temps

Paris. — Les Florallies de Vincennes ? Un parc enchanteur aux multiples essences, avec des bassins, des jardinets à la japonaise. Et tout au fond, la cartoucherie : vaste entrepôt : des toitures soutenues par des colonnades. Tout un espace vierge à ordonner, à remplir. Un peu en moins grandiose — les Halles, ou feu les halles puisqu'il n'en reste plus guère qu'un tas de ferraille.

La Biennale de Paris a déménagé là. Ce n'est pas tout-à-fait l'imagination au pouvoir, mais la foire aux idées, une vaste confrontation de remise en cause des arts où tout semble possible. On a un peu l'impression d'une série de gros canulars. On sourit souvent. Mais c'est pour masquer parfois l'angoisse. Se retrouvent là évoquées les agressions et les tares de notre époque : pollution, folie, torture, érotisme, monde mécanisé, robotisé.

Est-ce à dire que nous nageons dans le plus grand matérialisme et qu'il n'existe aucune évasion ? Que l'esprit ne souffre pas ? Nous ne le pensons pas, mais cela paraît un peu se manifester sous la forme d'un repliement, d'une introversion. Car, face à ces panneaux gigantesques, à ces machines à fabriquer de l'abstrait, il y a ça et là une petite tente ou un espace clos, tel ce tombeau du poète où brûle l'encens et dans lequel se tient un garçon réfugié dans une sorte d'extase.

On vous propose aussi dans une petite boîte noire le théâtre mental. Sorte de quizz vous permettant de vous fabriquer vous-même votre petit cinéma, comme on dit familièrement.

Les arts plastiques sont présents. La peinture y trouve parfois un réalisme de photos en couleurs, ou bien rejoint la planche anatomique, mais une première vision est fatalement incomplète et interdit toute nuance de jugement.

Autres réalisations qui frappent : une sorte de super-marché avec ses poussettes bien garnies, sous un ciel de nuages de coton, une chambre de torture avec ses chaînes sanglantes, des reliefs de festin d'hommes préhistoriques — ou de fauves. Il y a également une Vénus hottentote — version moderne dont la véracité implique sans doute un moulage. Le réalisme aussi d'une minuscule statuette suscite des contorsions chez les spectateurs désireux de vérifier le détail.

Car le pittoresque est peut-être plus encore au niveau des gens — photographes et caméramen s'en donnant à cœur joie.

On croise d'étranges créatures qui se promènent l'air souvent absent au milieu de cet univers : page médiéval, grand prêtre druidique, guerrier muni d'une lance — à moins que ce ne soit un éteignoir —, faux Arabes, faux Peaux-Rouges, vraies Africaines, mais à la peau blanche, dandies à la peau noire, Asiatiques qui sourient, Sud-Américains aux yeux de feu et aux dents carnassières dans des masques « barbados ».

Et puis, il y a les happenings : un homme en complet blanc, bien comme il faut, s'efforce en vain avec souffrance et transpiration de tirer d'un bandonéon autre chose qu'un miaulement. Une fille, veste de plastique, robe maxi, chapeau genre policeman tourbillonne en respirant un sac de plastique pollution ?) avant de s'écrouler, un couple masqué et vêtu de peaux de bêtes, un vieillard qui évoque la mort.

Forme, creuset, laboratoire, la Biennale cherche d'année en année la gestation de formules nouvelles.

d'art sans pontifes, sans frontières, sans compartimentation. Cela peut prêter à la moquerie, à la colère, cela peut être jugé un peu vite comme une manifestation d'adolescence mais l'adolescence n'est-elle pas promesse d'avenir ?

Quoi qu'il en soit, la Biennale correspond bien à un besoin actuel

que l'on ne saurait nier. Qu'on la traite d'asile, d'exutoire, de bluff ou d'atelier de création, elle existe. Au lieu de lui jeter l'anathème, souhaitons-lui d'aider la jeunesse du monde à faire naître l'expression de son époque.

Pierre DUFOUR.

DERNIÈRE HEURE LYONNAISE
ÉDITION DU DAUPHINÉ LIBÉRÉ
69 - LYON

27 Sept. 1971

LA CROIX
22, cours Albert-Ier - 8e

27. Spt. 1971

« Espace et œuvres » à la Biennale de Paris

Tel sera le thème du prochain magazine **Rond-Point** (samedi, 13 h 30, sur les deux chaînes).

Le Parc floral de Paris offre, en effet, non seulement aux promeneurs les joies d'un paysage heureusement conçu, où les fleurs se renouvellent de mois en mois autour de sculptures invariables, mais il offre aussi un décor exceptionnel pour de prestigieuses Expositions. La 7^e Biennale de Paris vient de s'y ouvrir. Elle durera jusqu'au début novembre.

Dix mille mètres carrés de

hangars se sont transformés en 10 000 mètres carrés d'Exposition où 2 kilomètres de cimaise accueillent les jeunes artistes de 50 pays, où un théâtre, un cinéma, un forum ont été aménagés pour que les spectacles venus du monde entier s'y succèdent.

C'est la présentation de cet ensemble, et plus encore le reportage de la « création » de cette Biennale « Espace et Œuvres » que Micheline Sandrel propose de découvrir, cette semaine, au cours de l'émission artistique régionale Paris-Normandie-Centre.

LE DAUPHINE LIBERE
38 - GRENOBLE

7. Sept. 1971